

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 1 (1970-1971)
Heft: 2

Artikel: 100 concerts par an... : l'homme aux cloches
Autor: G.G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

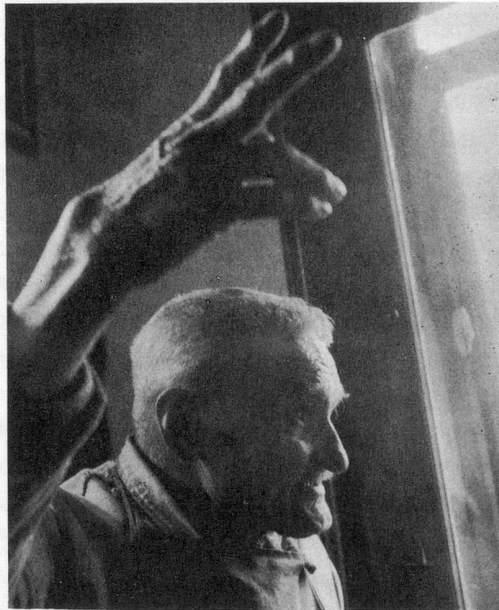
Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A Muraz, au-dessus de Sierre, une vieille chapelle dédiée à St-Michel, serrée entre les maisons grises de la rue principale. Cette vieille chapelle serait muette sans Jean-Joseph Gasser, 72 ans. Jean-Joseph Gasser est un des derniers carillonneurs de Suisse. Peut-être le dernier...

Encore s'agit-il de s'entendre. Du Tessin à Saint-Gall, de Genève à Coire, les carillonneurs sont nombreux. Mais leur tâche consiste presque toujours à presser sur un bouton qui met en émoi une mécanique savante. Le progrès a créé les carillons électriques.

Jean-Joseph Gasser, originaire de Randogne, lui, actionne les quatre cloches de son carillon avec ses bras, ses jambes et, parfois, son menton. Son cœur aussi. C'est dire que tout son corps entre en transes pour que le concert céleste ait lieu tous les dimanches et les jours de fête. Pendant quinze minutes, pas une de plus, pas une de moins. C'est long, c'est fatigant. Et ce musicien qui s'ignore – il improvise et ne connaît pas les notes – gagne environ cent francs par année, soit à peu de chose près un franc vingt par concert.



L'homme aux cloches

Depuis plus de cinquante ans, à Sierre d'abord, puis à Muraz, Jean-Joseph Gasser fait chanter ses cloches. Il s'installe sur une planche vermoulue, bien plus haut que les toits d'ardoise du village. Il pose sa vieille montre à côté de lui. Et il joue. Un jeu qui est une véritable danse...

Son père était sonneur de la grande cloche à Saint-Maurice de Laques et à Chippis. Mais ce fait n'a joué aucun rôle dans la carrière du fils. Un jour, le sonneur de Sierre n'étant pas venu assumer sa tâche, il fallut bien que quelqu'un le remplaçât. Jean-Joseph s'y mit avec courage. « Je me suis lancé à l'eau. J'avais des mélodies en tête. Tout a bien marché. »

Alors depuis plus d'un demi-siècle, Jean-Joseph Gasser carillonne. Sa « paie », il la reçoit une fois par année, par la poste. Il a d'autres ressources, naturellement : l'assurance-vieillesse et une petite rente versée par la commune de Sierre qu'il a servie pendant vingt-cinq ans en tant que balayeur des rues.

Bien sûr, il y a les enterrements, une dizaine par an « quand tout va bien ». Alors, c'est la « grande » qui sonne le glas. Pour l'actionner, il faut être deux. Conséquence : la paie doit se partager. Mais le père Gasser est un optimiste né. Il a reçu une médaille d'or du Vatican, et un diplôme : la médaille « Benemerenti ». Il dit « Elle vaut plus de sept cents francs. »

– Vous la portez sans doute les jours de fête ?

– Les gens se fichent de moi. Alors, je la laisse à la maison. On m'a dit : « Puisque tu ne la portes pas le jour, c'est que tu la colles sur ta chemise de nuit... »

– Voulez-vous nous jouer quelque chose ?

– Moi je veux bien. Mais nous sommes en semaine. Qu'est-ce qu'ils diront, les gens ? Une fois de plus, ils penseront que le père Gasser est devenu fou. Les yeux malicieux, Jean-Joseph Gasser s'assied sur sa planche, s'installe. Alors commence cette danse qui, rythmée, le disloque, le fait bondir, tressauter. Il n'a plus septante-deux ans, il en a quarante. Entendant ses cloches lui obéir docilement, le carillonneur est transfiguré. Une joie secrète illumine ses traits, la joie des gens simples.

« J'ai succédé à l'âge de vingt ans à Antoine Theler, chez qui j'étais ouvrier. Je n'avais jamais vu une cloche de près. Le jour où j'ai dû m'y mettre parce qu'il n'y avait personne d'autre pour appeler les fidèles, je me suis attaqué à la « grande ». Ma mère ne voulait pas, elle se tenait la tête de désespoir. Tout a bien marché et, peu à peu, je me suis attaqué aux petites cloches. J'ai appris tout seul à carillonner. J'avais entendu les fifres et tambours de Saint-Luc. Des mélodies, des rythmes m'étaient restés. Je chantonnais, je sifflais. Et puis j'ai essayé avec les cloches. Le travail, c'est mes oreilles qui le font. Et mes muscles. Il n'y a rien de sorcier là-dedans. Les oreilles commandent. Le reste suit tout seul. Maintenant, je ne me pose plus de question. Je fais mon boulot. Au bout, il y a la paie. Au début, je le faisais « gaminaillement ». A vingt ans, vous voyez ce que cela pouvait donner... »

Dans la rue de Muraz, entendant le carillon faire vibrer le clocher un jeudi après-midi, les gens se sont rassemblés. On discute devant la chapelle. Le père Gasser aurait-il perdu la raison ? Tout simplement, le brave homme fait avec fierté la démonstration d'un art qu'il pratique avec maîtrise, sans avoir jamais appris, sans connaître les notes...

Il y a des héros qui s'ignorent.